

ARTICLE II.
RÈGNE ANIMAL.

A.

AMBRE GRIS.

Substance cireuse, tenace, flexible, insipide, aromatique, légère, d'une couleur cendrée, en morceaux irréguliers, composés souvent de couches successives, tachetées quelquefois de points noirs ou blancs, contenant ordinairement des débris de mollusques, se ramollissant, se fondant à la chaleur; surnageant l'eau, se dissolvant dans l'alcool chauffé.

Les naturalistes ne sont point d'accord sur l'origine de l'ambre gris; les uns considérant qu'on le rencontre flottant sur la mer, aux environs des îles de Madagascar, de Sumatra, etc. ont imaginé qu'il étoit dû aux matières résineuses des arbres de ces contrées, et surtout à celles du Canaris et de l'Arendautre, d'abord tombées au pied des arbres, puis portées, par quelques torrens, dans la mer où elles se sont bituminisées.

D'autres voyant qu'il se trouve dans les intestins du cachalot, sont persuadés qu'il s'y est formé.

Il donne à l'analyse chimique de l'huile et

de l'acide benzoïque. Son plus grand usage est pour les parfums.

A X O N G E.

Substance grasseuse, formant l'épiploon qui recouvre les intestins du porc, et qu'on a séparée par la fusion à une douce chaleur, des vésicules du tissu cellulaire qui la contenoient.

Couleur blanche, saveur douce, odeur légère, consistance moyenne.

C.

CANTHARIDES.

Insectes coléoptères, à quatre palpes, à antennes en forme de soie, à cinq articles aux doigts, à élytres flexibles, *meloe vesicatorius* (L.) Les mylabres, les buprestes et autres coléoptères peuvent les remplacer. Les cantharides exhalent une odeur pénétrante, fétide, approchant celle de la souris, qui irrite les yeux, et même la vessie; elles sont âcres, caustiques, et le plus actif de tous les vésicatoires.

Récoltées au mois de juillet, en secouant le matin les frênes ou les autres arbres sur lesquels elles aiment à se rassembler et à butiner, reçues sur des draps étendus sous ces arbres, et les exposant à la vapeur du vinaigre; ou

L

les fait sécher, on les conserve dans des vases bien fermés, et on les pulvérise avec de grandes précautions en se couvrant les yeux et la bouche.

Parmi les cantharides qui nous viennent des pays méridionaux, où elles sont plus communes, est une espèce beaucoup plus petite et plus dorée, la *lytta septum* (Fabricius).

L'analyse chimique entre autres substances existantes dans les cantharides, a fait reconnoître une matière verte, dont l'effet est purement vésicant et une matière jaune extractive, essentiellement *délétère* lorsqu'on l'introduit dans les systèmes digestif ou circulatoire.

CASTOREUM.

Matière résineuse, extractive et gélatineuse, d'une consistance mollassse, d'une couleur brune, d'une odeur forte et désagréable, d'une saveur âcre, pouvant se dessécher et devenir dure, cassante, friable, contenue dans les follicules placés dans les glandes inguinales du castor, *castor fiber* (L.), quadrupède de l'ordre des Rongeurs, vivant en société sur les bords des lacs et des rivières, dans la Sibérie, le Canada et la Laponie. Le castoreum est soluble dans l'alkool et dans l'éther; souvent falsifié par des résines et du sang des animaux.

CIRE JAUNE.

Huile fixe, concrète, solide, légèrement gélatineuse, ductile, de couleur jaune, d'une odeur agréable, se ramollissant sous les doigts, obtenue par la liquéfaction des alvéoles qui contenoient le miel dans les ruches, et que les abeilles, insectes hyménoptères, *apis mellifica* L., fabriquent avec le pollen des fleurs, mais par un procédé qui nous est inconnu.

La cire fondue à une douce chaleur, coulée sur un cylindre de bois plongé dans l'eau froide et tournant sur son axe, se forme en rubans; exposée ensuite à l'action combinée de l'air et de l'eau, ou au contact de l'acide muriatique oxigéné, elle perd sa couleur jaune, devient blanche, plus sèche: on en prépare des bougies qui répandent la lumière la plus douce et la plus agréable.

CLOPORTES.

Oniscus asellus (L.), insecte aptère, vivipare, corps oblong, de couleur grise, dos convexe, composé d'anneaux ou de segmens transversaux, ventre plat garni de sept paires de pattes, se contractant, se formant en petite boule lorsqu'on les touche.

On choisit pour l'usage de la médecine les plus gros cloportes parmi ceux qui habitent

les vieux murs, tous les endroits obscurs et salpêtrés. Ils ont une saveur nitreuse, une odeur désagréable. On les emploie ou écrasés vivans, ou séchés après les avoir fait mourir en les noyant dans le vin blanc.

COCHENILLE.

Genre d'insectes de l'ordre des hémiptères, présentant les particularités suivantes : La femelle sous la forme d'une petite masse, ovale, immobile, sans tête ni pattes apparentes ; fixée sur le nopal, s'y accouple, grossit, paroît transformée en galle, fait sa ponte et meurt ; de ses œufs couvés un certain temps sous son cadavre, sortent des petits qui se répandent sur les feuilles, s'y attachent en y enfonçant leurs trompes, et subissent les métamorphoses qui leur sont propres. Dans la dernière de ces métamorphoses, les femelles prennent l'état d'immobilité de leur mère, les mâles acquièrent deux ailes pour s'approcher de leurs femelles, ils les fécondent ; mais dès qu'ils ont satisfait aux vœux de la nature, ils périssent.

Dans le commerce, deux espèces de cochenille, la mestèque et la silvestre.

On élève la première, qui est la plus estimée, sur des nopals cultivés ; on ramasse l'autre, plus petite, sur des plantes qui crois-

sent naturellement. On a soin de faire l'une et l'autre récoltes, quand la ponte commence et avant la mort des mères. Ces cochenilles desséchées paroissent des petits grains irréguliers, convexes et cannelés d'un côté, concaves de l'autre, d'un gris rougeâtre, et couverts d'une poussière blanche. Usitées principalement dans la teinture en écarlate. Mexique.

CORAIL.

Polypier ressemblant à un petit arbrisseau sans feuille. Son extérieur présente une écorce charnue, poreuse, la demeure des polypes; on le dépouille facilement de cette écorce à l'instant où il vient d'être tiré de la mer.

Son intérieur a la solidité du marbre; sa couleur est ordinairement d'un rouge très-vif; sa composition est un carbonate de chaux dont les molécules sont unies par un gluten animal.

Le corail est l'*Isis nobilis* (L.).

Usité. Fréquent dans la Méditerranée.

CORNE OU BOIS DE CERF.

On désigne sous ces noms deux exostoses que le cerf, *Cervus elaphus* (L.), a sur le front, qui tombent et se reproduisent tous les ans, en prenant chaque fois, pendant les sept premières années de l'animal, un accrois-

sement plus considérable, un plus grand nombre de ramifications.

Ces exostoses, bien différentes par leur nature des cornes des autres animaux ruminans, sont composées, ainsi que les os, d'une substance cartilagineuse, qui, d'abord molle, devient ensuite dure et solide, en recevant dans ses mailles du phosphate de chaux.

La râpüre de corne de cerf, comme toutes les substances osseuses divisées, donne, par une ébullition prolongée, la gélatine distincte du mucilage des végétaux par l'azote qu'elle contient, et reconnoissable par le tannin qui la précipite, mais sans mélange de phosphate calcaire.

E.

ÉPONGES.

Spongia officinalis (L.), genre de polypier qui présente des masses de forme et de grandeur très-variées, composées de fibres très-fines, entrelacées dans tous les sens, percées de trous irréguliers, et contenant une matière gélatineuse.

Les éponges lavées et desséchées sont molles, légères, flexibles, compressibles, absorbant et retenant l'eau, exhalant dans leur combustion une odeur semblable à celle que donnent les substances animales. Les plus

jeunes éponges sont les plus fines et les plus estimées.

On pêche les unes et les autres autour des îles de l'Archipel; elles y sont attachées aux rochers.

K.

KERMÈS, CHERMÈS, GRAINE D'ÉCARLATE.

Ce sont les femelles d'un genre d'insectes de l'ordre des hémiptères, récoltées dans les pays méridionaux de l'Europe, principalement sur les tiges d'un chêne, arbrisseau à feuilles épineuses,

| | |
|-----------------------------|-------------------------|
| <i>Coccus ilicis</i> | } (L.) monoéc. polyand. |
| <i>Ilex aculeata cocci-</i> | |
| <i>glandifera</i> | |
| <i>Quercus coccifera</i> | |

On les y trouve sous différens états pendant l'année que dure leur existence;

1°. Jeunes, courant sur les feuilles, et ayant la forme d'un bateau renversé;

2°. Fixées sur les tiges, s'y nourrissant de leur suc, y acquérant toute la croissance dont elles sont susceptibles, y étant fécondées par leurs mâles;

3°. Ayant effectué leur ponte, et contracté leur corps de manière à envelopper leurs œufs, et à ressembler à des cloportes à demi roulés;

4°. Mortes, et présentant des corps arrondis, fournissant, par expression, un suc d'une superbe couleur pourpre, d'un goût âpre, d'une odeur aromatique, et qui, avec suffisante quantité de sucre, forme le sirop dit de *Kermès*, usité en médecine; et par dessiccation des galles ou des coques membraneuses, lisses, d'un brun rougeâtre, de la grosseur d'un pois; contenant une poudre de même couleur, composée des débris de l'insecte et de ses œufs, qu'on a empêchés d'éclore, en exposant le kermès, avant de le dessécher, à la vapeur du vinaigre.

Ces coques, ainsi desséchées, étoient très-employées pour la teinture, avant la découverte de la cochenille.

Elles teignent la soie et la laine en un beau rouge cramoisi.

L.

L A I T.

Liqueur animale, blanche, opaque. Saveur douce, odeur fugace, fournie par les femelles des animaux mammifères, composée de trois substances principales, *béurre*, *fromage*, *sérum*: celui-ci contient entre autres un sel essentiel, nommé *Sucre de lait*.

Le lait usité, ainsi que chacun de ses produits, objet d'autant de fabriques.

M.

MOUSSE DE CORSE.

Corallina rubens, coralline rouge, à tiges menues, flexibles, abondante en substance gélatineuse; dans le commerce, souvent mêlée avec le *Fucus purpureus*, varec.

Saveur salée, odeur de marée.

Isle de Corse.

MUSC.

Substance onctueuse, grumeleuse, odeur très-forte, très-pénétrante, très-expansive; saveur âcre et amère; contenue dans une poche située vers l'anus du *Moschus moschiferus* (L.), quadrupède ruminant à deux dents canines et sans incisives supérieures. Commun dans le royaume de Tonquin et à la Chine, etc.

Le vrai musc est apporté dans de petits sacs d'une peau mince couverte de poil brun; en petits grains noirâtres, ronds, friables, solubles en partie dans l'eau et dans l'alkool: inflammable, ne laissant que très-peu de résidu dans sa combustion. On le falsifie souvent avec le sang du même animal. Usité.

O.

ŒUF DE POULE.

Corps organique de forme elliptique, plus

ou moins allongée ; espèce de matrice contenant, sous une coque blanche et dure , une membrane mince qui enveloppe trois liqueurs visqueuses, limpides, distinctes, désignées ensemble sous le nom d'*albumen*, ou vulgairement blanc d'œuf. Au milieu de ces liqueurs est suspendue une masse globuleuse jaune, molle, portant sur un point de sa surface un petit corps blanc, le siège d'un germe ou d'un embryon. C'est ce germe qui, par l'effet d'une incubation de vingt-un jours, se développe, s'accroît aux dépens du jaune et du blanc, et devient *poulet*. La coque, composée d'une grande quantité de carbonate calcaire, d'une petite quantité de phosphate de chaux, unis par un peu de gluten, possède les propriétés des yeux d'écrevisses.

Le blanc fournit du soufre, de la soude caustique, comme l'albumine ; le jaune, contenant une huile grasse unie à un parenchyme liquide, délayé dans l'eau, forme une émulsion qui prend le nom impropre de lait de poule.

L'œuf mérite une place distinguée parmi les alimens, les assaisonnemens et les médicamens ; il se prête à tous les procédés de la cuisine.

Les arts en consomment beaucoup.

P.

POISSON (COLLE DE).

Espèce de colle-forte, gélatine blanche, opaque, lamelleuse, en cylindres contournés. La meilleure vient de Russie. C'est la membrane interne desséchée de la vésicule aérienne du grand esturgeon, *Acipenser huso* (L.).

Poisson abondant dans le Volga et autres fleuves qui se jettent dans la mer Caspienne.

On fait aussi ailleurs de cette colle, et on devroit en faire partout, en appliquant le procédé des Russes aux vessies aériennes des autres poissons, et aux membranes de leurs intestins.

Les Lapons en préparent une avec la peau des perches qu'ils font sécher.

On pourroit encore en extraire une espèce, des parties cartilagineuses des poissons, par ébullition dans l'eau, et évaporation.

Très-usitée dans les arts, et pour clarifier les vins blancs.

S.

SANGSUES.

Hirudo officinalis, ver aquatique sans yeux, corps oblong, composé d'anneaux, et susceptible de s'allonger; dos convexe, noirâtre; ventre plat, jaune, marbré; bouche

triangulaire , armée de trois dents pour percer la peau des animaux, et munie d'un mamelon pour sucer le sang qui sort de la plaie. On choisit les sangsues moyennes, prises dans des eaux courantes, et on les applique très-vives, dégorgées et affamées, pour faire des saignées locales. Lorsqu'elles tirent trop de sang, on leur fait lâcher prise en leur mettant sur le dos un peu de sel en poudre.

SUIF.

Graisse des animaux ruminans, et surtout celle qui existe autour de leurs reins. Son caractère distinctif est d'être plus solide que celle, non-seulement des autres quadrupèdes, mais encore de tous les autres animaux.

Les moutons fournissent le suif le plus blanc, le plus ferme, le plus estimé.

V.

VIPÈRES.

Coluber berus (L.), reptile vivipare faux, de deux décimètres de long, de trois pouces de circonférence, peau écailleuse, grise, tachetée en zig-zag de noir sur le dos, blanchâtre sous le ventre, noirâtre sur les côtés, tête plate, triangulaire, yeux étincelans, langue bifide, mâchoire armée de dents, dont deux sur les

côtés, canaliculées, pointues, ayant à leurs bases des glandes venimeuses dont le poison se répand dans les plaies que font les dents.

Communes dans les pays méridionaux de la France.

Celle qui entre dans la thériaque est le *Coluber vipera* (L.). On se sert aussi du *Coluber aspis* (L.).

Graisse et chair usitées.

Y.

YEUX D'ÉCREVISSÉS.

Concrétions dures, blanches, convexes d'un côté, concaves de l'autre, qui existent dans l'estomac du *cancer astacus* (L.), abondant dans le Volga et autres fleuves de la Russie asiatique.

Ces concrétions qu'on ramasse après le lavage exact du résidu de la putréfaction complète des écrevisses qui les contiennent, sont un carbonate calcaire dont les molécules se trouvent unies par un gluten.

On est bien parvenu à imiter les yeux d'écrevisses par une argile blanche mêlée avec de la craie et un mucilage, et à en faire des trochisques semi-orbiculaires; mais ils n'ont ni la dureté, ni ce cordon rose qui appar-

tiennent aux pierres d'écrevisses naturelles; d'ailleurs, celles-ci présentent dans leur cassure des couches successives; et mises en digestion dans le vinaigre, elles laissent des masses gélatineuses transparentes qui conservent leur forme primitive.
